

C'est une ancienne maison de maître adossée à la colline de Lapa, un quartier chic et huppé de Lisbonne. On y vient à pied par une de ces ruelles escarpées dont la capitale portugaise regorge. Le designer Noé Duchaufour-Lawrance a eu un coup de foudre pour ce refuge surplombant le

Tage, à deux pas du pont 25 de Abril, du Parlement et proche des plages de Caparica, un spot de prédilection pour le kitesurf. Il faut dire que derrière la petite porte d'entrée laquée noire se cache un lieu totalement insoupçonné. Un jardin-terrace luxuriant, sur deux niveaux. La tribu Duchaufour-Lawrance en a fait une pièce à vivre avec son salon, son coin repas mais aussi ses planches et ses combinaisons de kite qui sèchent au soleil.

C'est aussi en famille, durant le premier confinement, que le designer a végétalisé ce petit éden où il n'était installé que depuis quelques mois. « *Autant dire que j'étais encore dans les cartons.* » Son choix s'est porté sur de la glycine, des palmiers, des essences exotiques telles que l'arbre du voyageur... Des plantes qu'il a vues grandir pendant la crise sanitaire, plus vite qu'il ne l'imaginait. « *Je voulais en faire un lieu qui rime avec évasion. Le Portugal étant un pays vertical, face à l'Océan, cette connexion avec le voyage coulait de source. Entre autres vers le Brésil, son frère de sang.* » Ce quadra, qui a travaillé avec de grandes griffes comme Hermès, Baccarat, Ligne Roset, Cinna, avait

aussi en tête ces lieux qui ont marqué sa jeunesse. Le gazon verdoyant de son grand-père adoptif, dans la banlieue de Twickenham, où il aimait tant s'allonger, les hortensias bretons que plantait sa mère, professeur de dessin, ou, plus récemment, le jardin de son ex-belle-mère, Martine Morax, à Varengeville-sur-Mer, « *dont elle s'est occupée sans relâche, tout en luttant contre son cancer* », précise Noé Duchaufour-Lawrance qui tenait à lui rendre hommage.

## « COMME UNE PLANTE QUI CHERCHE LA TERRE POUR ANCRER SES RACINES »

Cette nature, il l'a chevillée au corps depuis sa plus tendre enfance avec ses couleurs, ses contrastes, ses odeurs, ses bruissements, parfois même sa rudesse. Né en Lozère, dans une maison sans eau ni électricité, ancré dans la campagne, il a ensuite grandi dans le Finistère Nord, là où elle n'est ni sophistiquée, ni maîtrisée et se vit à l'état sauvage. Noé se souvient de ses balades à vélo le long de la plage et avoue n'avoir pas eu d'autre choix que de vivre connecté à cet environnement, sublime mais aussi tellement rigoureux. Celui-ci a fini par le marquer au fer rouge. « *C'est devenu comme ma madeleine de Proust* », ajoute-t-il. Rien d'étonnant donc à ce que la nature soit omniprésente dans son travail. Inlassablement perceptible. Comme un fil directeur, une bonne étoile. C'est plus fort que lui. Qu'il le veuille ou non, Noé Duchaufour-Lawrance s'en est continuellement inspiré. En 2012, l'exposition consacrée à son mobilier est baptisée « *Naturoscopie* » parce que les formes y sont végétales et élégantes. Quelques années plus tard, sa lampe Folia, réalisée pour Saint-Louis, marie le bois et le cristal, en écho à la forêt qui entoure

la manufacture de la cristallerie, en Lorraine. « *Ces projets étaient pourtant aux antipodes de ce que je fais aujourd'hui dans la péninsule ibérique, remarque-t-il. J'étais comme une plante qui cherche la terre pour y ancrer ses racines. J'ai démarré ma carrière avec la sculpture en métal – pour commencer dans l'abstraction avant d'arriver vers la fonction – où j'ai trouvé refuge dans les formes fluides, rondes, sensuelles, dans un rapport tactile avec mes créations qui, selon moi, symbolise la nature. En opposition avec un environnement domestique où l'on crée de la géométrie pour rationaliser les choses.* »

Aujourd'hui plus que jamais, le designer a trouvé son inspiration au Portugal, un pays résolument enraciné dans son authenticité. Une terre promise pour lancer Made In Situ, un projet mettant en valeur l'artisanat local que Noé Duchaufour-Lawrance avait depuis longtemps en tête. Celui-ci lui a été inspiré par ses amis chefs, Alexandre Gauthier à La Grenouillère et Armand Arnal à La Chassagnette, qui cuisinent en circuit court, avec les produits de leur potager. « *Comme en gastronomie, je me suis demandé pourquoi ne pas exploiter ce que l'on trouve à proximité de nous, plutôt que de faire du design avec des matériaux venant du monde entier* », explique-t-il. Après avoir cherché son jardin un peu partout en France, le Portugal, qu'il ne connaissait pourtant pas bien, s'est imposé comme une évidence. « *Avec sa culture, ses traditions, sa simplicité, j'ai senti que c'était une bonne terre à cultiver.* »

## « EN SYMBIOSE AVEC LES ÉLÉMENTS »

Arrivé à Lisbonne en 2018, le designer est alors parti à la découverte des artisans, de leurs matériaux et de leurs techniques. Son périple a démarré au nord, dans la Serra da Estrela, où l'on cuit les poteries de manière ancestrale, dans le sol, avec du pin brûlant. De cette rencontre est née une ligne de céramiques, baptisée Barro Negro. « *Là-bas, j'ai été saisi par les paysages sauvages, les montagnes aux formes arrondies, polies par le temps, les cailloux empilés les uns sur les autres, qui m'ont rappelé ma Bretagne natale* », raconte-t-il. Dans la foulée, il a lancé une ligne de meubles en liège calciné, dénommée Burnt Cork. « *Lorsque je suis arrivé ici, en voiture, en plein mois d'août, j'ai traversé les incendies, sous le choc de ces paysages fumants. Je mettais le pied dans les problématiques environnementales du Portugal. Quelques mois plus tard, en visitant un atelier de transformation de chênes-lièges, à côté de Faro, j'ai été attiré par un tas de liège brûlé que j'ai décidé de recycler pour créer cette collection.* » Manière pour lui de concevoir un luxe durable et équitable. Bientôt, Noé Duchaufour-Lawrance dévoilera une ligne d'objets en bronze réalisée avec un fabricant d'hélices de pêche. Puis, toujours avec cette fonderie, une collection de bougeoirs dotés de cierges exclusivement fabriqués par un apiculteur de l'est du pays. « *Pendant un temps, la nature était pour moi une image, un souvenir. Je la racontais à travers son évocation – l'eau, la pierre, le sable... Aujourd'hui, je vis dans un contexte en symbiose avec ces éléments. Il ne s'agit plus de travailler des matières qui parlent de la nature, mais d'utiliser directement ses richesses, avec le minimum de transformation.* »

SUR LA TERRASSE DE

# NOÉ DUCHAUFOUR- LAWRANCE

## La nature dans le sang

Installé au Portugal, où il développe une ligne mettant à l'honneur l'artisanat local, le designer nous a ouvert les portes de son repaire lisboète, tourné vers le végétal. À l'image de son travail.

par Alyette Debray-Mauduy / photos Sanda Vuckovic



Le designer  
dans son jardin  
terrasse à  
Lisbonne où  
il s'est installé  
pour lancer son  
projet Made in situ  
et sa ligne de  
meubles en liège.